



Réel

Journal qui prend la parole en psychologie et en écologie (depuis 1978)

**Faouzi Skali
et Pierre Trigano**

**Un dialogue
en humanité...**

• écologie • réflexion politique • désir de parole • psychologie • droit • spiritualité • psychanalyse

Sommaire

n° 106 - Septembre 2007

La rentrée c'est souvent le temps des bonnes résolutions :

Jane Turner nous y encourage en décryptant la ligne du temps et Paule Salomon souhaite que nous réussissions à concilier une grande tendresse et l'implacable détermination du guerrier.

Au programme de cette rentrée, la réconciliation du Masculin et du Féminin comme nous y invitent dès son édito Georges Didier, et dans leurs pages Pierre Trigano et Agnès Vincent. Lorraine Dupont nous conduit par la magie du conte sur le même chemin, celui d'un Orient source de mille sagesses.

C'est au coeur du Maroc à Fès, devenue capitale du soufisme et auprès de l'un de ses plus grands représentants que nous sommes allés chercher aussi des voies à cette réconciliation, celle du développement de l'être humain et de la société. C'est à Lyon, sous les arbres pendant les trois jours de Dialogues en Humanité, que des "palabres" d'un autre genre ont défriché de nouvelles pistes de cohérence et de paix. Elles traversent toutes la culture et l'action. Faouzi et Skali et Pierre Trigano en balisent les parcours dans une philosophie de l'action où chaque voie spirituelle peut s'exprimer. Même notre écologiste en appelle à Lucy, notre ancêtre à tous.

De nouvelles chroniques, des échappées belles - (notre astrologue préféré n'est pas revenu de ses étoiles estivales mais vous le retrouverez le mois prochain) - et vos rendez vous habituels. Bonne rentrée à chacun dans le sens d'une action juste.

CC



encarts végétaux



Faouzi Skali & Pierre Trigano

Pour une (meilleure) humanité



Jane Turner

A chacun son temps



- p 02 **Editorial** : Féminin et Masculin
- p 04 **Dialogue entre F. Skali et P. Trigano**: Pour une (meilleure) humanité
- p 09 **Interview de Siddharta** : Pour une écologie spirituelle

- p 11 **Symboles** : Le malade d'amour
- p 12 **Aux âmes citoyens...!** : Charte Art et Développement
- p 14 **Communication** : Faut-il repenser la croissance ?
- p 15 **Le mot d'un psychanalyste** : Le fanatisme hystérique
- p 16 **A l'écoute du symbole** : Le Coran et les femmes
- p 18 **A l'écoute du symbole** : La féminité, Mendiante ou guide ?

- p 20 **Interview de Jane Turner** : A chacun son temps
- p 22 **Droit** : Combien va me coûter mon avocat ?
- p 23 **Graphologie** : Votre écriture analysée
- p 24 **Écologie** : Retour à Olduvai
- p 26 **Qi Gong** : Voyage vers la féminité
- p 26 **Relations** : L'amour secret
- p 27 **Chronique de Paule Salomon** : Soyons des "Zorba le bouddha"
- p 29 **Naturopathie** : L'iridologie
- p 30 **Agriculture biodynamique** : Carpe Diem

- p 31 **Soufisme et Développement Humain**: Fès avril 2007
- p 32 **Poétique**
- p 33 **Livres**
- p 34 **Cinéma** : Les infiltrés

Encarts publicitaires : 1.Réel à Lyon, 2.Constellations 3.Université Terre du Ciel

REEL

est édité par la SARL REEL Éditions, 129 rue Vaucluse, 69006 Lyon, Tél. : +33 (0)4.72.83.28.58 Fax : +33 (0)4.37.24.04.29

Email du secrétariat : journal@journalreel.info, Directeur de publication : Georges DIDIER, gd@journalreel.info

rédactrice en chef adjointe : Caroline Chabot, cc@journalreel.info

Ont collaboré à la rédaction de ce numéro : Patricia SOUVET, Carole CHAROT, Jean-Paul CHARTIER, Christophe CHEVENEMENT, Eric CLARE, Evèle COLIN, Hélène COCONTOU, Georges DIDIER, Lorraine DUPONT, Claudine DYSL, Jean-Louis JACQUEMET, Danielle LASSARD, Béatrice ROSSIGNOL, Jacques SALOME, Paule SALOMON, Karl SOHNLE, Faouzi SKALI, SIDDHARTA, Jane TURNER, Pierre TRIGANO, Agnès VINCENT

Photos : Georges DIDIER, Benjamin BUN, Bernard HEVIN, J.B. LASSARD Photo couverture : Georges Didier

Abonnés : Filipendé, Wapette, A. Lefèvre, Mica in page : Catherine BRUN

Les articles et publicités publiés paraissent sous la seule responsabilité de leurs auteurs ou des annonceurs. Tous droits réservés, reproductions totales ou partielles interdites sans autorisation expresse de la SARL REEL Éditions. © REEL Éditions

Imprimé par Dupuis Thieulot, 14 rue du Plateau des Gâbles, 42000 St-Etienne N° Imprimeur : 43995 N° de commission paritaire : 2510 K 8724 - ISSN : 076-8222

Sites internet de REEL :
"www.journalreel.info"
"www.annuairepsy.com"
Email :
journal@journalreel.info

A chacun son temps

Jane Turner dirige avec Bernard Hevin le Dôjô centre de développement personnel-professionnel. Nous l'avons rencontrée à l'occasion de la parution de la deuxième édition de son livre "La ligne du temps".

Réel : Vous proposez parfois que l'on dessine sa représentation du temps. Pouvez-vous nous donner un ou deux exemples ?

Jane Turner : Lorsque l'on propose à quelqu'un de dessiner le temps, on peut imaginer (et cela arrive) qu'il dessine "n'importe quoi". J'ai déjà vu des personnes qui dessinaient une sorte de paysage du temps, en donnant des moments de leur vie où il y avait des murs de briques ou des nuages. Mais la notion de ligne de temps, puisque nous imposons en quelque sorte cette proposition, c'est justement une proposition de représentation épurée. Avec la ligne du temps, le travail principal consiste à se permettre de retrouver un événement ou de projeter un événement dans l'avenir qui est, en quelque sorte, désaffecté, c'est-à-dire que c'est uniquement une représentation. L'idée c'est de lever les émotions et les affects. La notion de ligne, c'est un graphème.

Réel : Le temps n'est-il pas lié à l'inconscient ?

J.T. : La ligne du temps est une représentation spatiale de notre temporalité. Pour une personne qui est compulsive ou obsessionnelle, qui est toujours en retard ou toujours en avance par exemple, à un moment donné cette personne a pris une décision par rapport à sa manière d'utiliser le temps et à être en relation avec lui. Elle a donc fait des apprentissages par rapport à la manière de gérer sa relation au temps et sa relation aux autres. Ce que nous pouvons faire pour l'aider, à partir du moment où elle désire mettre de l'ordre là-dedans, c'est de faciliter son voyage à travers le temps et au-dessus de la ligne, pour qu'elle retrouve à quel moment elle a décidé que ce type de comportement était approprié. Une décision a été prise dans un moment émotionnellement puissant, mais pas forcément traumatisant... et ce n'est pas forcément quelque chose de négatif. On peut avoir pris une décision parce que ce jour-là on a eu de bons résultats.

Réel : Par exemple ?

J.T. : Par exemple, une personne est arrivée très avance pour un examen et elle a réussi très brillamment cet examen. Dans la "pensée magique", on colle ensemble le fait qu'arriver en avance est la cause du bon résultat. Même si, plus tard, quand on arrive en avance par exemple pour un rendez-vous galant et que la personne avec qui on a rendez-



vous n'est pas prête et nous dit très clairement que ça l'agace, qu'elle se sent sous pression, si on a intégré cette notion qu'arriver en avance donne de bons résultats, on ne comprend pas. On se dit : "Je ne vois pas pourquoi cela l'agace puisque c'est simplement pour lui signifier que je tiens à elle, que je la respecte" avec toutes sortes de rationalisations.

Réel : Vous donnez là un exemple peu traumatisant. Mais, pour quelqu'un qui naît en retard, qui a une naissance retardée, c'est beaucoup plus inconscient. Comment peut-on toucher à cela ?

J.T. : Oui, tout à fait. Dans la mesure où le travail avec la ligne du temps est un travail sur le processus, on peut découvrir ce genre de phénomène. On ne le sait pas au départ. Ce que l'on fait, c'est que l'on invite la personne à marquer le point de repère dans son présent et à se distancer de sa ligne, à prendre du recul. Dans notre vocabulaire, on dit : "Ficeler au-dessus de la ligne du temps". Nous invitons le sujet à se laisser aller vers le passé en étant toujours détaché et délogé. C'est pour cela que je parlais d'affect dans la ligne. Pendant qu'elle s'éloigne du présent, qu'elle fote au-dessus de la ligne, on demande à la personne de se laisser découvrir quel est le premier événement, aussi minime soit-il, aussi peu important a priori, aussi oublié également (parce que cela aussi est courant), qui fait qu'à la date d'aujourd'hui elle arrive toujours en avance. Nous lui disons de se demander : "Cet événement s'est-il passé avant, pendant ou après votre naissance ?" Dans notre exemple, la réponse c'est : "Avant". La question suivante sera : "Est-ce pendant la vie intra-utérine ou est-ce un héritage génétique ?". Imaginons que la réponse soit : "C'est un héritage". Très bien, au-dessus de votre ligne du temps, vous percevez qu'au-delà de votre conception il y a des lignes de personnes qui ont participé, à tous les niveaux, à votre vie. Essayez de trouver qu'elle est la ligne qui contient l'événement qui fait qu'aujourd'hui vous arrivez toujours en avance ?". La personne va nous dire : "Ca y est, j'ai trouvé, c'est la ligne de mon arrière-grand-père". Elle va se rappeler que son arrière-grand-père est né aux États-Unis, à l'époque du Far West avec les Indiens qui allaient débarquer et cela a été un tel traumatisme pour sa mère qu'elle a accouché en avance. C'est un événement qui est resté tellement enraciné dans le train génétique qu'il est nécessaire à cette personne d'arriver en avance parce qu'on ne sait jamais ce qui peut se passer.

Réel : La prise de conscience suffit-elle ? Pourquoi dites-vous qu'il faut de l'amour et de la discipline ?

J.T. : L'amour, et la discipline permettent de réorganiser sa ligne

du temps en fonction de la découverte et de la nouvelle décision. Si l'on continue avec notre exemple, ce que l'on va suggérer ou proposer à la personne c'est de repérer la décision qui est liée à l'événement, liée à l'émotion qui a provoqué ce choc et, à partir de là, d'aller au moins un quart d'heure avant que cet événement n'ait eu lieu parce qu'un quart d'heure avant, tout reste à faire. A ce moment-là, la personne remarque comment, lorsqu'elle regarde l'instant présent, cet événement n'a pas eu lieu, ce qui lui laisse tout loisir, dans son inconscient, de générer une nouvelle décision. Cette dernière correspond à ce qui est positif dans sa façon d'être dans le monde, qui l'aide à ce moment-là mais qui ne le met plus dans une obligation absolue. Il peut alors prendre une nouvelle décision qui pourra être : "Je peux arriver à l'heure". La plupart des personnes considèrent que d'être à l'heure c'est arriver cinq minutes avant et cela laisse une certaine souplesse. Ayant intégré cette nouvelle décision, nous allons l'inviter à observer comment cela change sa vie et contribue à apporter des effets positifs dans l'avenir. Il y a la notion de : "Je m'aime suffisamment pour faire ce travail, je me plie à la discipline que me demande cet exercice, cette gymnastique psychique du cerveau et j'accepte également le fait que cela se fait en partie à mon insu." Nous n'avons pas besoin d'observer, de façon obsessionnelle, comment cela se met en place. Dans cette discipline, il y a donc aussi à lâcher prise, à laisser les choses se faire.

Réel : Vous dites qu'il y a deux types : le type "dans le temps" et le type "à travers le temps" ?

J. T. : Tant que nous étions dans des sociétés agraires, nous avions sans doute davantage tendance à aller avec le temps qui passait. Avec la révolution industrielle, nous avons effectivement mis en place non pas des lignes du temps mais des lignes de production. Je suis donc distancée de l'objet que je produis et, en même temps, l'événement de l'objet en question arrive devant moi. J'opère dessus et il repart. J'ai également de la distance par rapport à mon impact sur le monde, alors que lorsque je suis avec ma culture je suis dans une relation et un rapport au temps qui fait que l'on voyage ensemble et que je suis dans le temps. Si mon objet de production est séparé de moi et, qui plus est, n'est pas lié à mon temps à moi (alors que si je suis artisan, mes objets sont liés à mon temps), je suis tributaire et dépendant des événements qui se proposent. L'organisation à travers le temps a du recul par rapport aux événements. Elle a la capacité à réfléchir et à ne pas être affecté. Alors que dans le temps l'être est dans un moment présent permanent, il va vers l'avant avec le temps qui est un passage. Les personnes qui sont dans le temps vivent très bien, beaucoup plus facilement, ici et maintenant, que celles qui sont à travers le temps, à cause de cette distanciation. Il y a des avantages et des inconvénients dans les deux cas. Si vous voulez aller à une fille, vous avez tout intérêt à vous installer dans le temps pour profiter pleinement de l'instant présent. Si vous devez faire un bilan cohérent, votre bilan professionnel pour l'année qui vient, si vous devez anticiper, vous avez tout intérêt à mettre l'objet en question à distance, de manière à pouvoir le prendre en main plus facilement.

Réel : Pourquoi dites-vous que certaines personnes sont polychrones et d'autres monochrones ?

J. T. : Les monochrones sont dans un temps unique et, paradoxalement, à travers le temps. Chaque chose en son temps. J'accorde un temps à mon petit déjeuner, j'accorde un temps pour mon transport, j'accorde un temps pour mon travail, etc... Si je renverse mon bol de thé, c'est extrêmement gênant parce que cela va me prendre plus de temps que ce que j'en avais alloué à cette tâche. Chaque chose a son temps pour les monochrones. Les polychrones, c'est multi-tâches. Ils font ce qu'il y a à faire dans le temps qui est là. Cela donne effectivement des personnes qui vont faire plusieurs choses en même temps, et qui ont tout à fait le temps. Cela crée parfois des conflits.

Réel : Pourquoi dites-vous que notre présent dépend de notre avenir ?

J. T. : Je ne suis pas aussi catégorique que cela ! Il y a une causalité présent/futur et une causalité futur/présent. C'est vrai que dans la proposition de "construire son avenir", on a "nettoyé



son passé" de manière à ce que le passé ne soit plus une entrave, un poids, mais qu'il soutienne ce que l'on est en train de vivre actuellement et ce que l'on fait actuellement va créer l'avenir et ce que l'on souhaite créer va naturellement conditionner et créer notre interaction avec l'ici et le maintenant.

Réel : Pour vous, pour être heureux faut-il apprendre à flotter au-dessus de la ligne du temps ? Faut-il repérer ses valeurs et en faire des certitudes ? Faut-il abandonner celles qui nous poursuivent ? Faut-il avoir un rapport gagnant/gagnant avec l'autre ?

J. T. : Oui, je trouve que tout cela aide, mais il faut surtout trouver soi-même ses propres points de repères : cela aide à être en phase avec ses propres valeurs. Ce sont des points de repères mais ils ne sont pas les seuls.

Réel : Quels sont vos points de repères ?

J. T. : Un de mes points fort, c'est mon travail. Je travaille en tant que coach, en tant que psychothérapeute et en tant que formatrice. Je ne considère pas que mon écriture soit du travail, c'est un énorme plaisir. Dans le domaine personnel, c'est mon écriture, ma curiosité et mon désir de continuer à croître et à grandir. J'ai aussi des points de repères dans ma vie de couple puisque je me suis mariée il y a un peu plus de 2 ans, après 20 ans de vie commune et pour moi c'est un point de stabilité important. Dans le domaine de la famille, j'ai donc une famille élargie qui constitue une tribu dans laquelle nous sommes inscrits. Le domaine social est pour moi également important. Quand je dis social, je veux parler des associations auxquelles je participe. Pour moi, la loi de 1901 sur les associations est très importante parce que c'est vraiment une émanation de la démocratie et c'est important de soutenir ce type de moyen puisque cela reflète la structure de la société dans laquelle nous sommes et, en même temps cela la soutient. Nous avons donc des points de repères dans les différents domaines de vie.

Réel : Quel est le point de repère central ?

J. T. : Le point de repère central je dirais que c'est la vision. Pour moi, j'ai vraiment la certitude de faire partie, à part entière, d'un ensemble beaucoup plus vaste que moi. C'est une des raisons pour lesquelles j'ai décidé de faire de la formation et pas seulement de la psychothérapie, dans la mesure où notre visée c'est de changer le monde et de participer à sa transformation. En travaillant en tant que psychothérapeute je participais à changer le monde un grain de sable à la fois, alors que la formation ou l'écriture permettent d'avoir un impact plus vaste. En tant qu'agent de transformation, ma vision de ma participation c'est comme un grain de lumière dans l'Univers.

Propos recueillis par Georges Didier

Jane Turner, psychologue clinicienne, psychothérapeute, formatrice, coach. Enseignante certifiée en PNL, hypnose ericksonienne, Ligne du Temps. Accompagne les personnes, les équipes et les groupes dans leurs évolutions et processus de changement.



Bibliographie

- La Ligne du Temps : un outil pour dresser son bilan personnel et réorganiser sa vie, 2003, InterEditions, 2^{ème} édition 2007
- Le nouveau Dico-PNL : comprendre les mcts et les concepts de la PNL, avec Bernard HÉVIN, préface de Robert DILTS, InterEditions 2006
- Cahier du Bien-être : Comment construire sa vie adulte et devenir son propre coach, avec Bernard HÉVIN, InterEditions, 2005